

16 décembre 2018
3^e dimanche de l'Avent
Esaïe 40, 1-11

On raconte qu'à la fin du 19^{ème} siècle, un homme aurait eu la vie sauve grâce à une virgule mal placée. Voici l'histoire : un condamné à mort étant en attente d'une éventuelle grâce, le président de la république avait envoyé un télégramme ainsi libellé : « Grâce impossible, (virgule) à exécuter ». Or, le télégraphiste avait fait une erreur, il avait écrit : « Grâce, (virgule) impossible à exécuter ». Cette anecdote est probablement fautive ; elle a pourtant l'avantage d'attirer notre attention sur les questions de ponctuations.

Dans notre texte du jour, nous avons aussi un petit problème de ponctuation. En effet, Nous avons l'habitude d'entendre les paroles de Jean-Baptiste quand, dans l'Evangile selon Matthieu, il annonce : « une voix crie dans le désert (deux points) : Préparez le chemin du Seigneur ». Or, dans ma Bible, version TOB, je lis les paroles d'Esaïe 40 : « Une voix proclame (deux points) : Dans le désert, dégagez un chemin pour le Seigneur ». Donc, dans cette version, le désert n'est pas le lieu d'où l'on crie mais celui dans lequel on construit. Et ça change tout.

Quand on dit qu'une voix crie dans le désert, il est commode d'interpréter, à tort, le désert comme un espace vide, et d'en conclure que les prophètes parlent souvent dans le vide car ils ne sont pas entendus. Mais, cette perspective est erronée car dans l'Ecriture, le désert n'est pas synonyme de vide. Au contraire, il s'y passe

beaucoup de choses car il est le lieu de l'errance, le temps de l'épreuve, parfois le moment de la conversion. Il est donc logique de parler de chemin car on y chemine. Et c'est bien ce chemin qu'il faut rendre droit.

Par ailleurs, je relève que nous sommes souvent enfermés dans des idées toutes faites, des connotations. Ainsi, quand je dis qu'il faut revenir dans le droit chemin, les gens retiendront surtout l'aspect moral de la chose. Dans nos sociétés, le droit chemin, c'est le chemin de la droiture, et la droiture, c'est une conduite conforme à des lois ou à des règles. Mais, pour le prophète Esaïe, la question de la droiture du chemin n'a peut-être rien de moraliste, car la particularité première d'un chemin droit, c'est de faciliter l'accès à un lieu, c'est de permettre d'aller plus vite que sur une route tortueuse. Et donc, plus le chemin du Seigneur est droit, plus Dieu est accessible.

Reste encore une dernière difficulté : le prophète Esaïe parle d'une voix qui proclame. Mais qui est cette voix ? Est-ce une voix impersonnelle, celle de Dieu ou d'un prophète comme Esaïe et Jean-Baptiste qui s'adresse au peuple juif, ou au monde ou à l'Eglise ? Ou bien, est-ce la voix de ceux qui parlent au nom de Dieu, la voix de l'Eglise quand elle s'adresse au monde ou à chaque chrétien ? Evidemment, le choix n'a pas les mêmes conséquences.

Supposons que la voix qui proclame s'adresse à l'Eglise. La lecture me semble intéressante car il n'est pas idiot d'imaginer que l'Eglise d'aujourd'hui se trouve en plein désert, c'est à dire dans un lieu où elle rencontre des difficultés, un temps où elle est éprouvée, une situation d'errance. En effet, l'Eglise a changé. Elle n'est plus celle qui se

contentait de baptiser chaque génération sans se poser de questions. De nos jours, nous le savons, les enfants de nos enfants ont pris de la distance. Beaucoup ne sont plus catéchisés, beaucoup ne passe plus à l'Eglise pour bénir leur mariage, beaucoup sont des chrétiens sociologiques qui considèrent la religion comme un fait culturel dénué de convictions profondes. Or la voix nous dit : dans votre désert, dégagez le chemin pour le Seigneur. Cela signifie qu'il nous faut faciliter l'accès à Dieu et non pas l'entraver. Cela signifie surtout que dans la difficulté, nous devons éviter de nous replier sur nous mêmes mais, au contraire, nous ouvrir. Or, nous sommes encore engoncés dans nos traditions, dans nos habitudes, entre nos murs. Notre manière de rendre un culte est parfois mystérieuse, incompréhensible pour un néophyte, inaccessible aux ignorants de nos dogmes. Nous sommes encore très attachés à nos rites, à nos bâtiments. La question qui nous est posée est simple : comment faire pour que nos Eglises permettent à tout un chacun de se rapprocher le plus facilement de Dieu ? Que faut-il changer pour que notre Eglise soit un tremplin et non un intermédiaire, sinon un obstacle ? Quel langage adopter pour qu'il soit entendu de chacun ? Et surtout, quelle forme devrait prendre l'Eglise pour que tous y aient la possibilité de rencontrer le Seigneur ? Ce sont là quelques défis, et contrairement à ce que nous pourrions croire, ils n'ont rien à voir avec la modernité, car Esaïe et Jean-Baptiste ont rencontrés les mêmes problèmes en leur temps. Toute institution religieuse, quelle qu'elle soit, se trouve un jour confrontée à la question de sa propre identité, de son pouvoir ou de ses prérogatives, au point qu'elle oublie sa mission première pour se concentrer sur sa propre survie. C'est vrai du peuple juif censé faire connaître Dieu au monde et qui s'est replié sur lui-même. C'est vrai des pharisiens et des sadducéens qui au temps de Jésus

imposaient des règles étouffantes aux fidèles pour asseoir leur autorité. C'est vrai de l'Eglises qui a établi au fil du temps nombre de barrière entre Dieu et les chrétiens. Il nous faut donc réformer l'Eglise pour qu'elle aplanisse la route qui mène au Seigneur.

Maintenant, admettons que la voix ne s'adresse pas à l'Eglise mais qu'elle soit la voix de l'Eglise qui s'adresse à chacun, et en particulier à chaque chrétien. En tant que prédicateur, j'ai donc la redoutable mission de vous demander de dégagez le chemin du Seigneur et de rendre droits ses sentiers. Pour ce faire, je ne vous donnerai pas une pelle et une pioche car, évidemment, il faut comprendre ces paroles sur un plan spirituel et se demander ce qui en nous pose problème à notre relation à Dieu. Car, à l'évidence, s'il faut aplanir ou araser, ou rectifier, c'est que quelque chose gêne. En ce temps d'Avent, il ne s'agit pas tant de préparer Noël que de se préparer à la rencontre du Seigneur. D'ailleurs, on devrait toujours se poser la question : Suis-je prêt, maintenant, tout de suite, à rencontrer mon Dieu ? Si la réponse est « oui », tant mieux pour vous, mais si vous hésitez, si vous vous dites que vous avez encore des petites choses à régler avant, si vous avez au fond de vous même comme une inquiétude, ou une incertitude, alors c'est que votre chemin reste tortueux et sinueux. Et c'est vrai que parfois, Dieu est le cadet de nos soucis. Au demeurant, il me semble que, pour rectifier la route du Seigneur, il faudrait revenir à l'essentiel : l'écoute de la Parole de Dieu à travers la lecture de la Bible ; la prière, même si ce n'est que le Notre Père ; et surtout l'amour de Dieu et du prochain. Si chacun fait cela, il me semble que le chemin du Seigneur devient comme une autoroute.

Voilà donc deux lectures du texte d'Esaië. Il me reste à ajouter un petit détail. Curieusement, quand il dit qu'il faut préparer la route du Seigneur, le prophète ne précise pas qui emprunte cette route. Ce peut être le chemin que nous parcourons pour avancer vers Dieu, mais ce peut-être aussi le chemin que Dieu utilise pour nous rejoindre. Aussi, ne soyons pas surpris si, de temps en temps, dans nos déserts, nous découvrons que le Seigneur n'est pas au bout de la route mais à nos côtés. Il n'empêche d'ailleurs que, plus notre chemin est droit, mieux nous avancerons ensemble. Amen.

Fabrice Pichard, pasteur à Montbéliard

Cantiques

Alleluia n°31/16 Préparez le chemin du Seigneur

Alleluia n°31/22 Quand s'éveilleront nos cœurs

Prière d'intercession

Dieu, notre Père, nous t'adressons notre prière.

Souviens-toi de ceux qui errent dans leur désert ; de ceux qui sont perdus et déracinés, de ceux qui sont livrés à la solitude et au désespoir ; de ceux qui cherchent un chemin sans le trouver. Fais de nous auprès d'eux des témoins de ton espérance.

Souviens-toi de ceux qui sont dominés par le souci de l'argent ; de ceux qui n'ont pas de quoi vivre dignement ; de ceux qui, obsédés par l'horaire ou les problèmes personnels, n'ont plus le temps de la

rencontre et du dialogue. Fais de nous auprès d'eux des témoins de ton amour.

Souviens-toi de ceux qui sont déchirés par les conflits ; souviens-toi des ménages désunis, des enfants délaissés, des adolescents en révoltes, et de tous ceux qui refusent de se parler ; souviens-toi de ceux qui ne se parlent plus et de ceux que plus personnes n'écoutent. Fais-de nous auprès d'eux des réconciliateurs.

Dieu, notre Christ, nous ne voulons pas nous décharger de nos responsabilités mais simplement te confier le souci de nos cœurs afin que tu nous aides à secourir les plus faibles et les plus petits.

Nous t'avouons notre impuissance à résoudre les problèmes de la faim, de la misère et de la maladie. Nous t'avouons notre impuissance devant la souffrance et la mort. Donne-nous les mots qui apaisent et les gestes qui soutiennent.

Nous t'avouons notre impuissance dans la lutte contre le chômage, le racisme, l'homophobie et la violence. Donne-nous le courage et la force du combat pour la justice et la paix.

Nous t'avouons notre peur face à l'avenir, l'égoïsme ambiant, la destruction des ressources naturelles et les conflits sociaux. Donne-nous l'envie de changer nos habitudes et partage-nous ton amour pour le monde et les humains.

Dieu, notre Esprit, nous te confions notre vie et notre Eglise, nos espoirs et nos joies, nos rêves et nos sourires, afin que ton souffle leur permette d'améliorer la vie de chacun et offre la foi à tous. Nous te rendons grâce pour tout ce que tu nous inspires. Amen